

Lettre ouverte au site libertaire «Sous la cendre»*

Préambule

Envoyée au début de la semaine dernière à «Sous la cendre», cette lettre n'a reçu aucune réponse. Sachant qu'elle tente d'aborder des questions qui dérangent, ici celle de l'islam, sur laquelle pas mal de libertaires et assimilés préfèrent faire silence, par peur d'être taxés «d'islamophobie», je suis donc amené à la diffuser largement. Quelques précisions.

D'abord, dans la lettre, je souligne que le réductionnisme affiché dans «Ni de leur guerre, ni de leur paix» me rappelle celui qui présida à la rédaction de «Notre royaume est une prison», à l'époque de l'attentat contre la synagogue de la rue Copernic, en 1980. Bien entendu, je ne me livre à aucune analogie facile, qui me conduirait à affirmer que l'auteur de «Ni de leur guerre, ni de leur paix» est a priori négationniste, ce qui était déjà le cas de rédacteurs de «Notre royaume». Par contre, vu le travers, propre à l'idéologie rationaliste à la française, dont il fait preuve, il favorise l'escamotage des questions «maudites» auxquelles beaucoup de «libertaires» autoproclamés ne veulent pas se confronter par pur opportunisme envers les préjugés qu'ils attribuent en bloc aux couches sociales qu'ils aimeraient bien racoler, sans même être à l'écoute des individus auxquels ils sont censés s'adresser. Ils oublient même parfois que des Maghrébins peuvent être athées! Sans s'en rendre compte, ils reprennent, en quelque sorte à leur compte, l'idéologie d'Etat, comme expression renversée de la réalité, alors que cette dernière est beaucoup plus complexe et plus contradictoire qu'il n'y paraît dans le discours des gestionnaires de la domination.

Enfin, pour montrer que je ne fais aucune fixation obsessionnelle sur l'islam, je rappelle que les mêmes «libertaires», en quête permanente de causes improbables à soutenir et de victimes de «nos» États à défendre, ont souvent des attitudes identiques envers d'autres religions, à commencer par le catholicisme, en Europe même. Sans

* L'objectif de ma lettre n'est pas de stigmatiser «Sous la cendre», mais de dialoguer avec des individus susceptibles d'aborder les questions importantes de l'heure. Ce qui n'est pas le cas avec de prétendus libertaires qui, dans «Alternatives libertaires» et ailleurs, censurent la critique de l'islam, voire l'assimilent à de «l'islamophobie» et qui, par suite, déroulent le tapis rouge devant des lobbies aussi infréquentables que celui des «Indigènes de la république».

LETTRE À « SOUS LA CENDRE »

même remonter à l'époque de l'apparition de « Solidarnosc » en Pologne, je pense ici à l'Irlande où les républicains du « Sinn Féin », non contents d'être nationalistes sont, de plus, cléricaux. Ce qui n'est pas sans conséquence, à commencer par leur hostilité légendaire à la possibilité d'avorter. Il y a à peine six mois, à leur dernier congrès, leur direction a finalement reconnue du bout des lèvres qu'elle était pensable, sans même que cela fasse l'unanimité, « dans certains cas » : ceux où le fœtus est atteint de maladie, déformation ou handicap qui permette au corps médical de « douter de ses chances de survie ». Affirmer que le « Sinn Féin » et les populations irlandaises qui, en particulier en Ulster, le soutiennent partagent sur de telles questions des positions infâmes, est-ce faire preuve de « cathophobie » ? Alors même que l'État britannique, pour gérer au mieux la situation du côté de Belfast, interdit là-bas ce qu'il accepte ailleurs, en Grande-Bretagne ! Poser la question, c'est y répondre.



Lettre ouverte au site libertaire « Sous la cendre »

Bonjour,

J'ai été étonné de retrouver affiché sur votre site le texte « Ni de leur guerre, ni de leur paix », sans le moindre commentaire critique. Texte qui me semble particulièrement mal venu et que je ne diffuse pas pour plusieurs raisons dont la première est l'absence d'empathie envers les premiers concernés par le massacre, par exemple au Bataclan, les morts, les blessés, les proches, pour la plupart des « teenagers », y compris de banlieue, comme je peux en connaître, parfois depuis longtemps, ou en croiser là où j'habite dans le 93 (Seine-Saint-Denis). Lesquels « teenagers », à l'occasion d'origine maghrébine, étaient horrifiés par les massacres, ont passé leur nuit au téléphone et, pour certains, à courir les hôpitaux, craignant pour la vie de leurs amours, de leurs amis et de leurs relations, en vadrouille au centre du cyclone. Pourtant, malgré leur intense émotion, ils n'amalgamaient pas les « fous de Dieu » aux Arabes, aux Maghrébins, ni même aux Musulmans en général. Et tous condamnaient le lendemain l'instauration de l'état d'urgence et les appels à chanter « La Marseillaise » sur Facebook. Bref, le texte me rappelle, dans son esprit, ces « analyses » prétendument « objectives » dans les années 1970-1980, où les « subjectivités » étaient refoulées, concernant les massacres des juifs, à l'époque du nazisme. Il est impossible de répondre à l'utilisation des émotions par l'État hexagonal, ce que je suis le premier à faire, par la froideur

LETTRE À « SOUS LA CENDRE »

de pseudo-analyses critiques « géopolitiques » du niveau du premier politologue « révolutionnaire », interviewé par le « Monde diplomatique ».

La deuxième raison, en liaison avec la première, c'est que le texte, vu son caractère intemporel, aurait pu être écrit il y a quarante ans, à l'occasion d'attentats sponsorisés par Carlos et le FPLP (Front populaire de libération de la Palestine), à l'époque du panarabisme, qui refoulait la question de la religion au nom de l'hypothétique construction de quelque État nation laïque, parfois même affublé de l'appellation incontrôlée « socialiste », en Palestine. Or, la question de la religion en général et celle de l'islam en particulier remontent à la surface plus que jamais, au point que ce que nous pensons dépassé avait été plus prosaïquement refoulé, en particulier dans les discours des leaders du panarabisme, du nassérisme et de ses avatars, déjà bien décomposés à la fin de la Guerre froide. Par exemple, la question des particularités de « l'islamisme radical », comme idéologie qui combine le politique et le religieux dans le cadre des rapports mondiaux actuels, fruits pourries de la liquidation des Blocs, est totalement passée sous silence dans le texte et réduite, de façon marxéuse, à la dimension de conflits entre États nations, au sens moderne, de luttes pour les marchés, etc. Or, la question soulevée par « l'islamisme radical », en Syrie et ailleurs, sous la bannière défraîchie de la Guerre sainte, n'est pas plus réductible à « l'implacable logique » du capitalisme et de l'État, en général, que celle du nazisme envers les juifs, les tziganes, etc. Il va falloir empoigner à bras le corps l'histoire de « l'islamisme radical », et le combattre en tant que tel, sans faire évidemment la moindre concession à la démocratie, à l'État républicain, à ses situations « d'urgence », à ses lois de la même veine, etc. Sinon, nous risquons de le banaliser, comme les révisionnistes le firent, et continuent à le faire, à propos de l'antisémitisme.

Car, je le dis tout net, sur la question des derniers massacres à Paris, ce texte est aussi faux, dans sa démarche, que ceux sortis, à l'époque du révisionnisme et de l'attentat de la synagogue de la rue Copernic, par les néobordiguistes, du genre « Notre royaume est une prison », en 1980. De façon générale, je pense que nous serons en accord là-dessus : la question religieuse n'est pas réductible à celle de « la logique » du capitalisme et de l'État. Pas plus que l'aliénation moderne n'a fait disparaître des aliénations millénaires, même si elle les modifie, les utilise, etc. Ce qui est aussi le cas de « l'islamisme radical », vu ce qu'il charrie de fanatisme religieux, déjà en termes de destructions accompagnées d'autodestructions violentes. Lesquelles ont comme objectif, non pas la réalisation de quelque État nation, mais celle, imaginaire, de la théocratie universelle préconisée dans le Coran, avec, comme récompense des bien-

LETTRE À « SOUS LA CENDRE »

heureux sacrifiés sur l'autel du Prophète, l'accès au paradis peuplé de vierges. Je pense que des Européens, pétris de culture chrétienne, puis laïque, ne comprennent pas à quel point les discours et les communiqués des imams, même fondamentalistes, rencontrent des échos dans la tête des musulmans d'ici, même si nombre d'entre eux sont gênés, voire horrifiés, par les actes commis par des « frères » au nom de l'islam.

Bref, en termes de critique, l'islamisme disparaît de l'horizon de pas mal de libertaires et assimilés, pour des raisons bien résumées dans le texte « Croire ou penser, il faut choisir ! », disponible sur le blog de Floréal. La haine légitime contre « notre » État ne doit pas nous conduire à écrire des textes aussi réducteurs que « Ni de leur guerre, ni de leur paix ». C'est une chose que de critiquer l'État républicain, comme je le fais sans concession, entre autres auprès des « jeunes » que je connais sur « ma » banlieue, y compris depuis cinq jours. C'est autre chose que de défendre des positions réductrices, qui évacuent la critique de l'islamisme et de ses horreurs spécifiques, comme le fond nos citoyennistes à gauche de la gauche, particulièrement dans le 93. Au point d'accepter sans réagir, sous prétexte de ne pas stigmatiser en bloc les « musulmans », des propos vulgairement complotistes et antisémites, que j'entends parfois dans des cafés maghrébins de « ma » banlieue : « Les attentats sont horribles, mais ils ne sont pas le fait de vrais musulmans, mais de fous manipulés par Israël. » En ce qui me concerne, je ne tolère pas plus ce genre de propos, qui visent à dédouaner l'islam, que ceux de chrétiens qui affirmeraient : « L'inquisition n'avait rien à voir avec le christianisme et l'Église romaine, elle était sans doute manipulée par les rabbins d'Amsterdam. » Quitte à me faire traiter « d'islamophobe » par de prétendus libertaires et assimilés, je n'escamoterai pas la critique de la religion. Sans évidemment assimiler a priori des individus, ici musulmans, à des « fous de Dieu ». Par contre, lesdits libertaires de pacotille croient possible, par des tentatives d'approche opportuniste, de racoler des « jeunes » islamisés à des degrés divers. Misère du militantisme !

Ni Dieu, ni maître.

André Dréan
Paris, le 18 novembre 2015

POUR CORRESPONDRE, ECRIRE À NUEE93@FREE.FR